

*Département Formation Humaine*

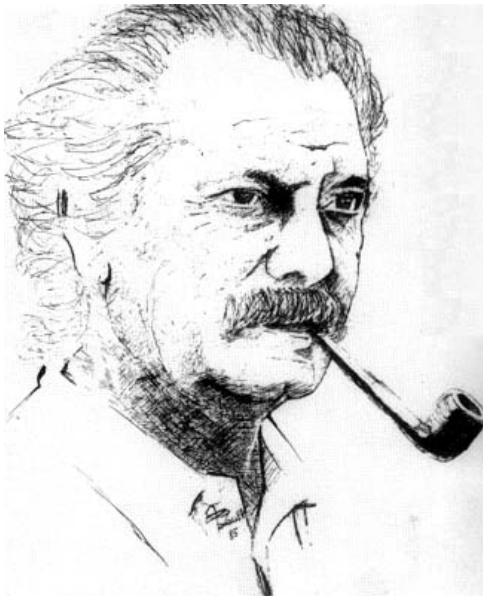
Georges Brassens

## La Femme dans son Oeuvre

Mémoire FH

Septembre – Décembre 2002

Rapport



Rédigé par : Timothée Gros

Encadré par : Guy Lorenzini

## Remerciements

Je tiens à remercier Guy Lorenzini qui a encadré ce sujet et qui à su me prodiguer de nombreux conseils avisés.

Je remercie Damien Magnaudet, Pierre-Henri Simon, Vincent Nouzarède et Eric Lopez, tout quatre grands admirateurs de Brassens, pour la relecture attentive de mon travail et leurs encouragements.

Je remercie enfin Gerald Bloncourt dont le site internet (<http://gbloncourt.free.fr>) m'a donné de nombreuses informations et l'intégralité des textes originaux de Brassens.

Un merci très chaleureux enfin à Deborah Lavisse qui a eu le courage de se plonger dans mes fautes d'orthographe et de syntaxe.



# Table des matières

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>4</b>
<b>1 - BRASSENS MISOGYNE ? .....</b>	<b>5</b>
<b>2 - BRASSENS TENDRE.....</b>	<b>10</b>
<b>3 - LA FEMME SIMPLE ET LA FEMME DE LA HAUTE SOCIETE :.</b>	<b>15</b>
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>21</b>



# Introduction

Passionné par Brassens depuis plusieurs années, j'ai tout de suite considéré ce mémoire comme une opportunité de me pencher un peu plus sur l'œuvre de celui que je pense être l'un des plus grands poètes et chanteurs de ce dernier siècle.

Son œuvre extrêmement riche (plus de 180 textes mis en musique et de nombreux poèmes jamais publiés) aborde de nombreux thèmes, Brassens lui-même disait à ce sujet : « *Je les ai presque tous rencontrés parce que, il n'y a pas de thème. La nature, la vie, la mort, Dieu, l'amour, c'est la même chose, le même thème !* ». Un thème semble cependant se dégager de l'œuvre de Brassens : La femme. Elle y tient en effet une place particulièrement importante. Margot, Charlotte, Sarah, Mireille, Bécassine, Clairette, Fernande.... Une quinzaine de titres sont constitués de prénoms féminins. Cela laisse présager un attachement particulier de Georges Brassens à la gent féminine. Ses textes ont également dû être influencés par sa vie privée. J'essayerai donc, tout au long de ce dossier, à mettre en évidence la portée de la vie de l'homme sur son œuvre.

Au sein de ce thème j'ai encore dû faire des choix :

Tout d'abord, j'ai décidé de m'interroger sur une critique qui a souvent été faite à Brassens : en effet, on lui a régulièrement reproché d'être misogyne dans ses textes. Je chercherai donc à me faire un avis sur ce point.

Par la suite je me pencherai sur un aspect radicalement opposé de l'œuvre du poète. Il apparaît souvent comme tendre et à l'écoute des femmes. Cela a éveillé ma curiosité et constituera donc ma seconde partie.

Enfin, je m'interrogerai sur le niveau social des femmes évoquées dans l'œuvre de Georges Brassens, En effet, il semble avoir une affection particulière pour les petites gens.

Nota : Vous trouverez en annexe tous les textes évoqués dans ce dossier ainsi que des CDs-audio qui vous permettront de découvrir les textes et mélodies du poète.



# 1 - Brassens misogyne ?

Les femmes de l'œuvre de Brassens sont loin d'être toutes vertueuses et agréables. Bien au contraire, celles qui inspirent méfiance voire répulsion figurent en bon nombre.

Un des poèmes qui présente le mieux ces femmes menaçantes est « **La route aux quatre chansons**<sup>1</sup> » ... Dans ce poème, le narrateur rencontre les héroïnes de quatre célèbres chansons traditionnelles. Mais ici, loin de leur portrait originel, Brassens ne nous dépeint que des dames peu sympathiques. La première de celles-ci est la célèbre Marjolaine qui ne pleurait que lorsqu'elle n'avait pas d'argent mais qui n'hésitait pas à monnayer son corps. Viennent ensuite les belles dames qui dansent en rond sur le pont d'Avignon. Le monde idyllique de la chanson populaire est ici perturbé par l'accueil réservé au narrateur : "*Étranger, sauve-toi d'ici Ou l'on donne l'alarme Aux chiens et aux gendarmes !*". La troisième étape nous conduit à la prison de Nantes où le narrateur tente sa chance avec la fille du geôlier. Contre toute attente il ne recevra pour réponse que : « *On dit que vous serez pendu Aux matines sonnantes, Et j'en suis bien contente...* ». Pour se consoler de ces mésaventures notre aventurier se résout à aller dormir « *auprès de sa blonde* », mais celle-ci n'avait pas eu la patience de Pénélope souvent vantée par Brassens et s'était consolée dans d'autres bras.

Une mésaventure semblable arrive au jeune galant de « **La rose, la bouteille et la poignée de main**<sup>2</sup> » qui désirait fleurir un corsage féminin. Tentant sa chance avec quatre femmes, il va subir, coup sur coup, quatre refus et finir devant la maréchaussée.

*La première à qui je l'offris  
Tourna la tête avec mépris,  
La deuxième s'enfuit et court  
Encore en criant "Au secours! "  
Si la troisième m'a donné  
Un coup d'ombrelle sur le nez,*

---

<sup>1</sup> Annexes – p3 ; CD1 – Plage 1

<sup>2</sup> Annexes – p5 ; CD1 – Plage 2



*La quatrième, c'est plus méchant,  
Se mit en quête d'un agent.*

Voilà donc huit femmes qui se comportent en véritables mégères alors que les intentions initiales des narrateurs ne semblaient pas spécialement mauvaises... La curiosité guidait le premier tandis que l'envie de faire plaisir était le seul but de notre second aventurier. Après de tels portraits je comprends mieux pourquoi le poète a composé « *Misogynie à part*.<sup>3</sup> »

Dans ce cri de révolte contre la gent féminine, il dénonce l'attitude des femmes et tout particulièrement de la sienne. Les reproches qu'il lui adresse sont nombreux, mais ils touchent essentiellement au domaine de l'amour, pour lequel son épouse affiche une grande indifférence et une attitude désinvolte.

La lecture d'un tel morceau de bravoure ne laisse aucun doute sur les sentiments éprouvés par le narrateur envers les femmes, mais je me demande si, en filigrane, ce n'est pas l'auteur qui exprime son point de vue

Je distinguerai deux contextes différents à la lecture de l'œuvre du Poète.

Les textes les plus acerbes sont ceux écrits lors de la période où le jeune Brassens a vu son cœur malmené par Jo – une jeune peste mythomane de dix-sept ans – qui va profondément troubler le jeune homme et le faire souffrir en jouant avec ses sentiments. Il ne reste de cet épisode de la vie de Brassens que peu de souvenir, car il n'aimait pas en parler (Ses seuls propos se limitaient à : « *Jo, c'était la chienlit !* ») et les échos que l'on en a sont le plus souvent des récits de ses camarades. Une exception cependant : Le texte de la *Princesse et le croque-note*<sup>4</sup> qui raconte explicitement les premières avances de Jo:

*« Or, un soir, Dieu du ciel, protégez nous!  
La voila qui monte sur les genoux  
Du croque-note et doucement soupire,  
En rougissant quand même un petit peu:  
"C'est toi que j'aime et, si tu veux, tu peux  
M'embrasser sur la bouche et même pire ..." »*

Si ce texte est le seul pour lequel Brassens a effectivement admis que l'ombre de Jo planait derrière les mots, je m'étonne que plusieurs textes datant de la même période soient

---

<sup>3</sup> Annexes – p7 ; CD1 – page 3

<sup>4</sup> Annexes – p9 ; CD1 – page 4



sans concession envers le sexe féminin et résonnent étrangement avec la vie privée de Georges Brassens... Dans le texte « *putain de toi* <sup>5</sup> » (Le titre annonce clairement la couleur...) Le narrateur nous raconte comment un chat a chamboulé sa vie. La tirade se conclue sur un « *misérable salope* » tranchant comme une lame de rasoir. Comment ne pas s'interroger sur la part autobiographique du poème ? Le texte correspond tant avec la description de Jo faite par les bons amis de Georges Brassens... Dans le texte « *une jolie fleur* <sup>6</sup> », on peut encore deviner, en filigrane, Jo... Ici encore la jeune fille est représentée sous les traits un animal, mais la comparaison est encore moins flatteuse: C'est les sous les trait d'une vache que Jo est décrite par le narrateur. Ici le narrateur met le doigt sur l'écart entre les qualités physiques « *une jolie fleur...* » et les qualités morales « *... dans une peau de vache* » de la jeune fille. Georges Brassens avait déjà évoqué ce problème dans le texte « *Méchante avec de jolis seins* <sup>7</sup> », où il s'interroge de façon plaisante sur cette association, en s'intéressant tout particulièrement au seins en ce qui concerne le physique (en homme de goût, le chanteur s'y référait assez souvent). Comme une sorte de leitmotiv qui revient une quinzaine de fois dans le poème, l'auteur interpelle son auditoire : « *Se peut il qu'on soit si méchante avec de jolis seins ?* » Il ne semble pas comprendre une telle incohérence et va même jusqu'à culpabiliser cette femme avantagée qu'il rend responsable de son physique : « *Vous gâchez le métier de belle, et c'est du sabotage...* » Brassens considère ici la beauté comme un privilège qu'elle ne doit pas gaspiller inutilement.

A la connaissance de l'épisode de Jo, on peut expliquer certains textes et les points de vue sans concessions envers la gent féminine. On ne peut cependant pas regrouper tous les textes à contenu misogynie derrière cette explication...

Je crois qu'il ne faut pas perdre de vue que Brassens était également un provocateur qui aimait bien s'amuser en vilipendant quelques mégères... Le texte *Hécatombe* <sup>8</sup> en est un exemple fameux... Ce texte n'est pas franchement misogynie mais on ne peut pas dire que la femme ressort glorifiée de ce poème. On assiste à un tableau hautement burlesque où les femmes (ou femelles puisque c'est ainsi que les désignent le narrateur) sont dépourvues de toute féminité dans la bagarre... Les attributs conférant traditionnellement à la femme sa beauté sont ici totalement détournés de leur usages et servent d'armes...

---

<sup>5</sup> Annexes – p11 ; CD1 – page 5

<sup>6</sup> Annexes – p12 ; CD1 – page 6

<sup>7</sup> Annexes – p13 ; CD1 – page 7

<sup>8</sup> Annexes – p14 ; CD1 – page 8



« Une autre fourre avec rudesse  
Le crâne d'un de ses lourdauds  
Entre ses gigantesques fesses  
Qu'elle serre comme un étau. »

Où est passé « l'endroit où son dos perd son nom avec si bonne grâce » de *Venus Callipyge*<sup>9</sup>!

Les seins ne sont pas épargnés :

« La plus grasse de ses femelles  
Ouvrant son corsage dilaté  
Matraque à grands coups de mamelles  
Ceux qui passent à sa portée. »

Les « *fruits défendus* » objets d'amour et de convoitise, se sont transformés en mamelles servant à agresser.

Une telle chanson ne peut être considérée autrement que comme une farce, une incursion dans l'univers de Guignol... Tout y est : La bagarre, les coups de bâton, les pandores, et même le public qui assiste à la scène en jubilant et applaudissant.

D'autres chansons moins burlesques répondent cependant également à un désir de provocation du Chanteur. Que ce soit dans « *Misogynie à part*<sup>10</sup> » ou « *les Casseuses*<sup>11</sup> » on peut entendre un réquisitoire contre la femme. Celui-ci laisse transparaître beaucoup d'humour et on peut deviner ici le sourire en coin de Georges Brassens se délectant à voir la mine offusquée de « celles qui nous les cassent » (ce que désigne « *les* » n'a jamais été précisé par l'auteur...)

Souvent accusé de misogynie par ses détracteurs, Brassens s'est toujours défendu de tels sentiments . Ecoutons-le se justifier lui-même lors d'une interview à la radio :

« *La femme est le sujet premier de mon oeuvre: [...] Et elle est généralement traitée avec grande estime et vénération. Et je ne me suis pas intéressé uniquement à la jeune et séduisante nymphette mais à toutes les femmes. De toutes conditions. De toutes origines et de tous âges.*

---

<sup>9</sup> Annexes – p16 ; CD1 – page 9

<sup>10</sup> Annexes – p7 ; CD1 – page 3

<sup>11</sup> Annexes – p17 ; CD1 – page 10





*Si ma démarche a toujours consisté à glorifier l'humain pour ce qu'il a de grandeur, de noblesse d'âme, par opposition, j'ai forcément été amené à dénoncer la médiocrité, la bassesse. Mais, à ce titre, les hommes ont été plus souvent l'objet de mes dénonciations. Alors si j'ai vilipendé avec virulence quelques coupables mégères, convenons que j'ai traité hommes et femmes d'égal à égal. Et lorsque j'ai décrié quelques pénibles emmerdeuses, je leur ai le plus souvent accordé quelques valeurs de rachat. »*

Il est vrai que ce point de vue est très subjectif puisque l'auteur se défend lui-même... Cependant, on peut ajouter à son crédit que son œuvre traite effectivement autant des enfants de Marie que des enfants de marie-salope, et que, si les femmes en prennent pour leur grade, les hommes n'ont pas été épargnés (**95 pour cent**<sup>12</sup>). Bon nombre de thèses universitaires ont également abondés en ce sens et ont totalement disculpés le poète de la moindre intention de misogynie.

La meilleure preuve de la bonne foi de l'auteur est obtenue à la lecture de ses plus beaux textes en hommage à la femme. Ils nous laissent découvrir un Brassens très tendre et passionné. Ainsi qu'il le disait: « *La femme en général est plus généreuse, plus altruiste que l'homme. Elle est plus grande en amour.* ». Découvrons ensemble cet homme qui veut se montrer à la hauteur de cet amour.

---

<sup>12</sup> Annexes – p18 ; CD1 – page 11



## 2 - Brassens tendre.

Dans le texte méconnu (car jamais mis en musique) du « *pince-fesse*<sup>13</sup> », Brassens se défend formellement d’être un coureur et cherche à se défaire de cette réputation faite suite à quelques textes mal interprétés.

*Pour deux ou trois chansons, lesquell's je le confesse  
Sont discutables sous le rapport du bon goût,  
J'ai la réputation d'un sacré pince-fesses  
Mais c'est une légende, et j'en souffre beaucoup.*

*Refrain*

*Les fesses, ça me plaît, je n' crains pas de le dire,  
Sur l'herbe tendre j'aime à les faire bondir.  
Dans certains cas, je vais jusqu'à les botter mais  
Dieu m'est témoin que je ne les pince jamais.  
[...]*

Loin d’être machiste, Brassens nous fait découvrir dans « *Embrasse les tous*<sup>14</sup> », un homme profondément attaché à la liberté de la femme. Et encourageant une jeune fille libérée dans ses fantaisies :

*Alors toutes tes fredaines,  
Guilledous et prétentaines,  
Tes écarts, tes grands écarts,  
Te seront pardonnés, car  
Les fill's quand ça dit "je t'aime",  
C'est comme un second baptême,  
Ça leur donne un cœur tout neuf,  
Comme au sortir de son oeuf.*

---

<sup>13</sup> Annexes – p19

<sup>14</sup> Annexes – p20 ; CD1 page 12



Ce texte contraste singulièrement avec ceux lus précédemment. Et les féministes avertis ne pourront qu'être interpellés par un tel point de vue venant d'un homme. Une femme avec qui je discutais sur internet de ce dossier, me disait « un homme qui a écrit des textes comme **Embrasse les tous** ou **La non demande en Mariage** a compris les femmes. »

En effet de nombreux textes nous font découvrir un Brassens qui sait parler des femmes ou aux femmes avec tendresse et passion... Exemple révélateur, le texte des « **Passantes**<sup>15</sup> » écrit par Antoine Pol et mis en musique par Georges Brassens car il lui évoquait ses premières rencontres avec celle qui allait devenir la femme de sa vie , sa déesse, Joha Heiman dite Püppchen (Petite poupée).

De nombreux textes nous racontent ainsi l'histoire de Püppchen et Georges Brassens.

***J'ai rendez vous avec vous***<sup>16</sup>

[...]

*La lumièr' que je préfère,  
C'est cell' de vos yeux jaloux,  
Tout le restant m'indiffère,  
J'ai rendez-vous avec vous!*

[...]

***Je me suis fait tout petit***<sup>17</sup>

[...]

*J'étais dur à cuire ell' m'a converti  
La fine mouche  
Et je suis tombé tout chaud, tout rôti  
Contre sa bouche*

[...]

Plus tard, c'est par la célèbre « **Non demande en mariage**<sup>18</sup> » que Brassens lui rend hommage. Dans ce texte le poète nous rappelle qu'en 35 ans de complicité, ils n'ont jamais

---

<sup>15</sup> Annexes – p22 ; CD1 – page 13

<sup>16</sup> Annexes – p23 ; CD1 – page 14

<sup>17</sup> Annexes – p24 ; CD1 – page 15

<sup>18</sup> Annexes – p25 ; CD1 – page 16



habité ensemble, mais se sont toujours débrouillés pour vivre à quelques rues l'un de l'autre... Mêmes en vacances, la résidence secondaire louée avait toujours deux chambres. Ils préféraient se fixer rendez-vous, se retrouver chez l'un où chez l'autre comme si rien n'était acquis. « *Laissons le champ libre à l'oiseau, nous serons tous les deux prisonniers sur parole* ». Dans ce texte, Brassens décrit par de nombreuses métaphores les travers auxquels peut mener le mariage : « *A aucun prix, moi je ne veux, Effeuille dans le pot-au-feu, la marguerite.* » ou « *L'encre des billets doux pâlit, Vite entre les feuillets des livres de cuisine.* ».

Brassens explique lui-même le sens de cette chanson dans l'interview qu'il accordait au Journaliste Philippe Nemo en 1976 : « *[Le mariage] Je ne suis pas tellement partisan, mais je ne suis pas tellement contre non plus... En réalité, je laisse les autres libres de faire ce qu'ils veulent... J'ai voulu dire "ne vous mariez pas", parce que la femme va être dépoétisée. Elle va cesser d'être une vénus. Elle va s'occuper des soins domestiques. Tout ça, on sait bien que c'est emmerdant. C'est une prise de position contre la cohabitation.* »

Rien d'étonnant donc, que l'auteur de ***la non demande en mariage*** ait opté lui-même pour le célibat. Il a préféré rester « *prisonnier sur parole* » et garder sa compagne en « *éternelle fiancée* ». On retiendra cette jolie formule qui résume si bien les dangers du mariage aux yeux du poète.

Face à cette position, on peut s'étonner de voir des mariées évoquées sous un jour plus positif dans l'œuvre de Brassens : ainsi la jeune mariée de ***Tonton Nestor***<sup>19</sup> paraît bien heureuse au jour de ses noces ; son émotion n'est pas équivoque :

« *Les yeux baissés,  
Des larmes plein les cils  
[Jeannette] S'apprêtait à dire Oui da  
A l'officier Civil* »

Même scénario dans la ***Marche Nuptiale***<sup>20</sup> avec « *la Mariée en pleurs, berçant comme une poupée son gros bouquet de fleurs* »

Un tel début de vie à deux pourrait laisser présager de longs jours de bonheur mais cependant comme le dit Balzac « *Le Mariage doit incessamment combattre un monstre qui dévore tout : l'habitude* ». (***La physiologie du mariage***). C'est cet ennemi qui va troubler les

---

<sup>19</sup> Annexes – p26

<sup>20</sup> Annexes – p28 ; CD1 – page 17



pensées de la plus fidèle des épouses, celle qui « *n'a pas d'accro à sa robe de mariée* » : **Pénélope**<sup>21</sup>. Son bonheur domestique est sans relief et cette monotonie engendre chez la femme-modèle des rêves d'aventures extraconjugales que l'auteur comprend parfaitement.

La femme n'est pas la seule à être gagnée par l'ennui, le mari, lui aussi, peut prendre la clef des champs à force de lassitude... Le narrateur **d'auprès de mon Arbre**<sup>22</sup> nous le confie sans détour :

*« D'avecques ma femme  
J'ai foutu le camp  
Parce que depuis temps d'années  
C'était pas une sinécure  
De lui voir tout l'temps le nez  
Au milieu de la figure... »*

On remarque que le mariage est associé par Brassens à l'asservissement aux tâches culinaires. Ceci s'explique par le contexte de l'époque où le rôle de la femme mariée est avant tout de veiller aux tâches ménagères. Cela a d'ailleurs valu bien des reproches à Brassens de la part des féministes, notamment à cause de la phrase : « *De servante n'ai pas besoin, et du ménage et de ses soins, JE TE dispense* ». Le fait de pouvoir « dispenser » impliquait pour ses détractrices qu'il pouvait aussi « imposer ». Brassens s'est fortement défendu de cette accusation en précisant qu'il ne s'agissait que d'un état de fait.

« **Saturne**<sup>23</sup> » est un hommage à la femme mûre que devient Püppchen à cinquante ans passés. « *Je sais par cœur toutes tes grâces Et, pour me les faire oublier, Il faudra que Saturne en fasse Des tours d'horlog' de sablier !* » On remarque également dans ce poème que Brassens comme souvent se plaît à employer des allusions mythologiques. Saturne, Dieu du Temps chez les romains, personnifie ici le temps. Ce texte constitue une exception dans la chanson française, puisqu'il est un des rares (le seul à ma connaissance) à rendre hommage à la femme d'âge mûr. On peut s'amuser à mettre en parallèle cette chanson avec le poème **marquise**<sup>24</sup> écrit par Corneille et mis en musique par Georges Brassens... Une comptine

---

<sup>21</sup> Annexes – p29 ; CD1 – page 18

<sup>22</sup> Annexes – p31 ; CD1 – page 19

<sup>23</sup> Annexes – p33 ; CD1 – page 20

<sup>24</sup> Annexes – p34 ; CD1 – page 23



d'un tout autre genre qui vient au contraire mettre en avant les effets du temps sur les corps, tant féminins que masculins...

Voyons maintenant l'importance que Georges Brassens accorde à la condition sociale des femmes qu'il évoque dans ses textes.



### 3 - La femme simple et la femme de la haute société :

La première chose qui frappe lorsque l'on regarde de près la place de la femme dans l'œuvre de Georges Brassens, ce sont les innombrables petites histoires légères... Les amourettes sans lendemains telles qu'elles sont évoquées par exemple dans *la marine*<sup>25</sup>.

Elles se nomment Margot, Suzon ou Clairette, se sont souvent des jeunes filles de condition modeste pour lesquelles Brassens gardera une profonde affection et une certaine nostalgie. Il évoque ce sentiment dans le très beau texte des *amours d'antans*<sup>26</sup>.

*Moi, mes amours d'antan c'était de la grisette :  
Margot, la blanche caille, et Fanchon, la cousette...  
Pas la moindre noblesse, excusez-moi du peu,  
C'étaient, me direz-vous, des grâces roturières,  
Des nymphes de ruisseau, des Vénus de barrière...  
Mon prince, on a les dam's du temps jadis qu'on peut...*

*Ce poème est un hommage à la femme de pauvre condition pour laquelle Brassens exprime sa préférence : « Ça manquait de marquise, on connut la soubrette, Faute de fleur de lys on eut la pâquerette, Au printemps Cupidon fait flèche de tout bois... »*

De la même manière Brassens parvient à nous rendre sympathique la pauvre *Hélène*<sup>27</sup> et ses sabots crottés. Elle est démunie socialement, ses vêtements en sont la preuve ; d'autre part, elle est, semble-t-il, rejetée (principalement à cause de sa condition sociale, d'ailleurs), ce qui accroît son désespoir face à l'attitude des trois capitaines qui la rejettent. Ils représentent la réussite sociale, la gloire et le prestige, comment ne pas s'apitoyer et s'associer au narrateur qui s'intéresse à cette jeune fille et lui donne son amour ?

---

<sup>25</sup> Annexes – p35 ; CD1 – page 21

<sup>26</sup> Annexes – p36 ; CD1 – page 22

<sup>27</sup> Annexes – p37 ; CD2 – page 1



J'ai la même réaction lorsque j'écoute l'histoire de la bergère : *Brave Margot*<sup>28</sup>. Ce qui me plaît chez elle c'est sa simplicité, son innocence. On remarquera d'ailleurs que dans ces petites histoires, les filles pauvres (que ce soit financièrement ou d'esprit) sont toujours exposées à des épreuves difficiles. Pour Hélène, il s'agit du dédain des trois soldats, pour Margot de la colère des épouses jalouses du village, pour la femme de *Bonhomme*<sup>29</sup> les adversaires ont pour nom vieillesse, froid et fatigue.

Le dénominateur commun de ces trois femmes, est la pauvreté qui demeure une épreuve un obstacle. Toutefois dans l'oeuvre de Brassens un espoir demeure : Ainsi dans la *Princesse et le croque-note*<sup>30</sup>, on apprend que même lorsqu'on habite dans un cadre tel que celui-ci :

*C'était la zone et tout ce qui s'ensuit,  
Des masures, des taudis insolites,  
Des ruines pas romaines pour un sou.*

et que l'on est :

*La fine fleur, l'élite du pavé.  
Des besogneux, des gueux, des réprouvés,  
Des mendiants rivalisant de tares,  
Des chevaux de retour, des propre' à rien,*

on peut devenir « princesse » par sa valeur morale ou simplement par l'amour que l'on donne.

Ainsi l'amour transfigure Hélène qui devient au yeux du narrateur une véritable reine ; il transforme Margot (l'héroïne de *Je suis un Voyou*<sup>31</sup>) en une « *princesse vêtue de laine* ». On voit donc que rien n'est perdu pour les déshérités. L'amour est un magicien qui change tout et apporte le bonheur souhaité. Cet amour est ainsi personnifié en un Père Noël qui, providentiellement, arrive et change la vie d'une pauvre fille. (*Le père Noël et la petite fille*<sup>32</sup>.)

---

<sup>28</sup> Annexes – p39 ; CD2 – piste 2

<sup>29</sup> Annexes – p41 ; CD2 – piste 3

<sup>30</sup> Annexes – p9 ; CD1 – page 4

<sup>31</sup> Annexes – p42 ; CD2 – piste 4

<sup>32</sup> Annexes – p44 ; CD2 – piste 5





*Avec sa hotte sur le dos,  
Il s'en venait d'Eldorado, [...]  
La belle vi' doré' sur tranche,  
Il te l'offrit sur un plateau. [...]  
Toi qui n'avais rien sur le dos,  
Il t'a couverte de manteaux, [...]  
Tous les camé's, tous les émaux,  
Il les fit pendre à tes rameaux,  
Il fit rouler en avalanches  
Perl' et rubis dans tes sabots. [...]*

On peut cependant s'inquiéter de cette association entre argent et bonheur. Doit on vraiment se réjouir de voir cet amant « Papa gâteau » déverser sa hotte de présents sur la belle. Est-ce indispensable pour lui offrir le bonheur ?

Pour Brassens, il semblerait que ça ne soit pas le cas. Dans la *Marche nuptiale*<sup>33</sup>, Le conteur décrit avec une certaine émotion la félicité profonde de ses parents, des gens de « basse source ». Le narrateur n'est-il pas Georges Brassens qui imagine ce jour de noce exceptionnel ?

Notre poète, de souche très modeste semble pouvoir faire mieux que quiconque la peinture de la misère. Avant de connaître la notoriété, il a lui-même vécu des années à la fois difficiles et heureuses auprès de son amie Jeanne. *Jeanne*<sup>34</sup> symbolise à elle seule ce que l'on peut appeler le bonheur dans la pauvreté. Sa maison de l'impasse Florimont, que l'auteur habita 22 ans, est un peu à l'image de celle de la princesse décrite un peu plus tôt. Une mesure en quelque sorte... Mais on sait aussi que :

*Chez Jeanne, la Jeanne,  
Son auberge est ouverte aux gens sans feu ni lieu, [...]  
On est n'importe qui, on vient n'importe quand,  
Et, comme par miracle, par enchantement,  
On fait parti' de la famille.*

Comment ne pas apprécier cette femme rendue riche par sa générosité, sa bonté, son abnégation alors que, cependant :

---

<sup>33</sup> Annexes – p28 ; CD1 – page 17

<sup>34</sup> Annexes – p45 ; CD2 – piste 6



*Elle est pauvre et sa table est souvent mal servie,  
Mais le peu qu'on y trouve assouvit pour la vie,  
Par la façon qu'elle le donne.*

On comprend mieux pourquoi Brassens a une réelle sympathie pour ces gens de basse condition, pour ces femmes qui figurent en bon nombre dans ses écrits et qui sont vraisemblablement une image partielle de son amie.

Si il est une catégorie sociale qui bénéficie de la pleine sympathie de Georges Brassens c'est bien la profession des prostituées. (Et la corporation le lui rend bien<sup>35</sup>) Il leur rend hommage au travers de *la complainte des filles de joie*<sup>36</sup> :

*Bien que ces vaches de bourgeois  
Les appell'nt des filles de joi'  
C'est pas tous les jours qu'ell's rigolent,[...]  
Ell's sont méprisé's du public,  
Ell's sont bousculé's par les flics,[...]  
Il s'en fallait de peu, mon cher,  
Que cett' putain ne fût ta mère,  
Cette putain dont tu rigoles !*

On peut donc comprendre que c'est précisément parce qu'elles sont rejetées, méprisées, que Brassens, qui n'est pas Monsieur tout-le-monde, a une certaine estime pour ces femmes. On peut aussi penser que c'est dû au fait que toutes n'ont pas choisi leur profession.

La considération que Brassens leur porte est désintéressée. Il ne cherche nullement à tirer profit de cette situation comme le prouve la réponse qu'il donnait en 1976 au journaliste Philippe Némo :

*« Moi, je n'ai jamais eu de rapport avec une prostitué en la payant. D'abord, j'étais contre ce principe ; je suis contre le commerce. C'est un truc satanique, comme le disait Baudelaire et je n'en avais pas les moyens... mais j'en eusse eu les moyens, je ne l'aurais pas fait, puisque je pouvais le faire autrement. Parce que j'aurais honte de faire ça. »*

On voit ici toute la pudeur, la sensibilité, le respect de la personne humaine que notre poète place au dessus de tout.

---

<sup>35</sup> Annexes – p46

<sup>36</sup> Annexes – p47



La relecture des *amours d'antan*<sup>37</sup> se fait alors sous un autre jour : Trouve-t-on plus bel hommage à la beauté, à l'humilité, à l'amour qui fait fi des cloisonnements sociaux ?

Mais que pense Brassens de ces Marquises et autres bourgeoises qui paraissent faire défaut dans les amours du poète ? Elle figurent en assez petit nombre dans son œuvre mais paraissent sous un jour plutôt négatif.

Dans le poème *Concurrence déloyale*, le narrateur fait une peinture très noire de certaines bourgeoises qu'il considère comme des prostituées de bas étage. Écoutons l'auteur à travers ces quelques vers :

*Y'a ces p'tit's bourgeoises faux culs  
Qui, d'accord avec leur cocu,  
Clerc de notaire,  
Au prix de gros vendent leur corps,  
Leurs charmes qui fleurent encor  
La pomm' de terre.*

Quand on passe de la bourgeoisie (vraie ou fausse) à la noblesse il ne semble pas qu'il y ait d'amélioration et il est heureux, pour certaines marquises, que les *trompettes de la renommée*<sup>38</sup> ne sonnent pas trop fort !

*Une femme du monde, et qui souvent me laisse  
Fair' mes quat' voluptés dans ses quartiers d' noblesse,  
M'a sournois'ment passé, sur son divan de soi',  
Des parasit's du plus bas étage qui soit...  
Sous prétexte de bruit, sous couleur de réclame,  
Ai-j' le droit de ternir l'honneur de cette dame*

Ces quelques alexandrins ne sont pas très flatteurs pour ces dames de la haute société, mais c'est sans doute dans un poème de jeunesse extrait de *Des coups d'épées dans l'eau (1942)* que Brassens se montre le plus sévère pour une représentante de la noblesse.

Cette histoire a pour titre *Passe-temps*, elle narre l'aventure d'une princesse, charmante de surcroît, qui éprouve un plaisir sadique à voir un de ses esclaves noirs battu au fouet. Sa suivante ne frappant pas assez fort, elle l'aidera avec une certaine délectation dans cette tâche difficile.

---

<sup>37</sup> Annexes – p36 ; CD1 – page 22

<sup>38</sup> Annexes – p49 ; CD2 – page 7



Il est assez inhabituel de rencontrer dans les écrits de notre chanteur ce genre de poésie. On peut y lire sans difficulté la révolte de l'auteur face à cette injustice à laquelle s'ajoute le problème du racisme et de l'esclavage. Comment s'étonner alors que Brassens ait choisi comme conclusion de ce petit recueil ces quelques vers :

*Le siècle où nous vivons est un siècle pourri...  
Les plus grands assassins vont aux plus grandes messes  
Et ce sont des plus grands les plus grands favoris...*

Ainsi Georges Brassens ne s'illusionne-t-il plus sur la vertu de ces femmes de la « haute société » et il préfère prendre le parti de les charger de défauts, laissant à l'auditoire le soin de faire la part des choses.

Par contre il est plein de complaisance et d'estime pour celles qui n'ont pas été favorisées socialement et ont gardé leur candeur, leur simplicité et n'ont pas été pervertie par ce dangereux argent.

Entre ces deux extrêmes, reste-t-il une place pour les femmes de conditions « moyennes » ? Certes oui, mais dans la mesure où la société ne porte pas une lourde empreinte sur elles, Brassens ne fait pas particulièrement référence à leur origine sociale. La *femme d'Hector*<sup>39</sup>, celle de Gontran, de Désiré, la fleuriste des *Lilas*, la *maîtresse d'école* font partie de ce monde dans lequel les femmes ne sont plus emprisonnées et où elles restent pleinement elles-mêmes.

---

<sup>39</sup> Annexes p51 – CD2 - page 8



# Conclusion

« *Dans mes chansons, la femme a toujours été considérée comme une déesse* ». Ces paroles sont celles de Georges Brassens qui répondait à une interview de Michel Lancelot.

Je ne prétends pas tout connaître à présent de ces femmes pour lesquelles Brassens vouait une admiration sans bornes, mais je pense mieux comprendre les arrières pensées du chanteur lorsqu'il chante certains textes. J'espère que le lecteur de ce dossier aura pris autant de plaisir que moi à découvrir ou redécouvrir ces chansons sous un nouvel angle. Je ne prétends pas avoir fait le tour du sujet, de nombreux universitaires ont déjà tenté l'expérience au travers de leurs thèses et n'ont pu faire une étude exhaustive de l'œuvre du poète.

Il reste cependant des orientations que j'aurais aimé donné à mon étude si le temps me l'avait permis. On peut ainsi s'interroger sur la quasi-absence de l'image de la mère dans l'œuvre de Georges Brassens (alors que le père est bien présent). J'aurais aimé également m'attarder sur la vision de l'infidélité par notre poète... Autant de sujets qui me permettront d'écouter d'une oreille plus attentive les textes de Georges Brassens à l'avenir !

